

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

34, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

442, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LA VIE TROP CHÈRE

Pour faire baisser LES PRIX

S'il ne devait y avoir en cause que notre capitale et les autres grandes villes, on serait en droit de dire que la question des octrois n'intéresse pas la totalité de la population française ; cela pourrait justifier une certaine inertie de la part des villes d'une moyenne importance et des consommateurs en général.

En effet, il n'y a pas d'intéressants et d'intéressés que les consommateurs parisiens ou ceux des grandes villes ; je pense même que ceux des petites et moyennes bourgades pourvus d'octroi, comme l'étaient les pitoyables populations féodales, le sont bien plus. Les grandes villes, Paris surtout, ont l'avantage d'avoir des commissaires en denrées, intermédiaires entre eux et l'acordeur, mais qui ont ce grand avantage d'être à eux-mêmes producteurs de provenance directe et éloignée. Bien que certains frais généraux viennent élever les prix, comme la denrée est plus abondante, la coté moyenne s'abaisse, en raison de l'abondance. Le fait est très connu à Paris pour quantité d'objets de consommation : gibiers, légumes, fruits, poissons de mer. C'est pourquoi on vous sert, dans la capitale, pour 1 fr. 50, des repas que vous ne trouveriez nulle part ailleurs sans élévation de prix.

On ne connaît pas, dans les petites villes, ces intermédiaires ; les produits sont rares ; ils le deviennent beaucoup selon les temps et l'éventualité des récoltes ; le peu qui arrive d'autres régions est taxé, et sa cherté s'accroît dans des proportions plus sensibles encore.

En fait pas que la question se centralise en quelques points, et il serait injuste de laisser croire que la crise de l'alimentation n'atteint que Paris et les grandes villes, puisque les petites en souffrent davantage.

En premier lieu, il faut obtenir du Parlement la loi qui détruira les taxes d'octroi sur les denrées alimentaires. On l'a déjà dit et on le répète encore : la loi du 20 décembre 1897, qui a supprimé la taxe d'octroi sur les boissons hygiéniques, a été une loi insuffisante. Elle n'a pas eu un effet général. Il faut mieux aujourd'hui. J'imagine que l'heure est très propice et que ce mouvement d'opinion vient à point.

Mais, me dira-t-on, si l'on supprime les octrois, paiera-t-on moins cher les denrées alimentaires ? Je n'hésite pas à répondre : certainement ! Les syndicats commerciaux qui en ont donné l'affirmation. Le *Tarn Economique*, parmi cent autres publications, n'a-t-il pas imprimé, lui qui est l'organe de la Fédération des Syndicats patronaux et professionnels du Tarn :

« Si, nous baisserons les prix de notre marchandise une fois l'octroi disparu ? Mais, comment donc ! Nous ne pourrions faire autrement, puisque nos concurrents de l'extérieur profitent des taxes d'octroi pour vendre meilleur marché que nous. Le savon, par exemple, paie 6 francs 60 par 100 kilos et la bougie, 0 fr. 05 par paquet ; l'épicerie de la ville est bien obligée de vendre son savon 0 fr. 10 de plus par kilo et la bougie 0 fr. 05 de plus par paquet, que l'épicerie du dehors. Et il en est ainsi de tous les autres articles. S'il y avait une taxe d'octroi en moins, l'épicerie ou le boucher s'empresseraient de baisser les prix, pour ne pas être en concurrence avec leurs confrères du dehors, et la répercussion aurait lieu sur les huiles tout aussi bien que sur le pétrole, le sucre, etc. »

Plusieurs documents nous permettent d'avoir, dans ces assertions, la foi la plus entière :

M. Hector Denis, député de Bruxelles et professeur à l'Université, économiste des plus distingués, dans son pays où l'octroi n'existe plus, a examiné les conséquences économiques de sa suppression ; il a tracé des graphiques se rapportant aux prix des denrées, notamment à celui de la viande, dont il est toujours plus difficile de déterminer une moyenne exacte.

Pendant la première année qui a suivi l'abolition des octrois, le prix de la viande a été maintenu au même niveau, parce que le boucher a essayé de garder pour lui le bénéfice de la suppression de la taxe.

Mais, peu à peu, cet instinct commercial qui s'appelle la concurrence, a incité quelques-uns à baisser les prix, afin de détourner la clientèle à leur profit. Les plus anciens et les mieux établis ont d'abord résisté ; puis, voyant la clientèle les abandonner, ils ont, à leur tour, diminué leurs prix. Ils sont même allés plus loin : il s'est produit entre eux une concurrence d'abaissement des prix, de sorte que la ligne, qui est restée horizontale pendant la première année, a baissé pendant la seconde, a continué à baisser la troisième année et ne s'est arrêtée qu'à un certain étage, à la limite à laquelle il fallait, nécessairement, à moins de vendre à perte, s'arrêter dans la concurrence à la baisse.

Ici encore, on ne peut mieux faire que d'examiner ce qui s'est produit à Lyon. Pour se rendre compte, dans la mesure du possible, de l'influence de l'octroi sur les prix de la viande, le maire a fait établir le relevé des prix de vente sur les marchés et à l'étal, pour une période de huit années. Les constatations ont été les suivantes :

Les prix, sur les marchés, se sont

considérablement accrus depuis la suppression de l'octroi, c'est-à-dire que les bouchers paient la viande plus cher qu'autrefois ; le prix de la viande à l'étal n'a pas suivi une augmentation parallèle. Le consommateur, depuis la grande réforme, on n'a pas vu s'élever le prix de la viande ; ce prix est resté stationnaire. Les oscillations ascendantes, sur les marchés, ne touchent que le boucher ; le consommateur, lui, n'en fut point victime.

Quel enseignement faut-il tirer de ces faits ?... Un enfant le comprendrait ; parce que l'octroi n'existe plus, il a ménagé payait son bifeck ou son pot-au-feu dix centimes de moins par kilo ! Et rien que cela entraînait, pour une famille de six personnes, consommant 300 kilos de viande par an, une économie de 30 francs. Ce n'est point tant à dédaigner. Oui, la question des octrois devra enfin se poser d'une façon définitive, il ne faudra pas que l'on continue à percevoir des droits sur les denrées alimentaires, sous le fallacieux prétexte que, si l'on veut des vitraux, des voies publiques bien entretenues, des égouts, de l'éclairage, etc., il faut de l'argent pour payer tous ces travaux ! « Primum vivere » devront répondre en chœur tous les électeurs ; donc, n'imposez pas l'aliment ; laissez-le circuler partout le plus librement et le plus économiquement possible, et, si nous avons au moins de quoi nous nourrir sainement et à bon compte, nous aurons plus de courage et d'entrain à travailler, de la tête et des bras, pour élever nos enfants.

Il faut que le mouvement soit général. L'effort doit être sérieux. Je suis convaincu que, en ce qui concerne les petites villes, la question se posera aisément parce que, réellement, elles sont, pour la plupart, dans une situation des plus critiques.

Leurs productions sont enlevées par des industriels ou des commerçants ; elles fournissent l'extérieur et même les pays étrangers ; leur culture maraîchère est très réduite ; le moindre accident de saison rend plus restreints les produits de cette culture. Ces conditions économiques sont de nature à faire d'elles des affamés, et encore on les taxe, et durement. Elles ont le droit et le devoir de se plaindre d'abord et de chercher ensuite des remèdes utiles. Il faut supprimer l'octroi. Et, c'est peut-être la vraie façon, la façon intelligente d'abord, enfin, sous une autre forme, le problème difficile de l'impôt sur le revenu. Car, enfin, si on laisse subsister l'octroi parce que les communes, après la guerre, auront besoin de toutes leurs ressources, nous pouvons affirmer, dès à présent, que le besoin de ressources sera tellement formidable que, cette fois, l'impôt payé par le pauvre, à l'octroi, ne sera plus de 45 francs annuels ; il se multipliera peut-être par dix.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

SUR TOUS LES FRONTS

Quatre Mois de Bataille

Du 1^{er} juillet au 1^{er} Novembre, les troupes franco-anglaises ont pris à l'ennemi 71.532 soldats, 1.449 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchées, 988 mitrailleuses

Communiqués Officiels

32^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

7 novembre, 15 heures.

Du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre, les troupes franco-britanniques, au cours des combats engagés sur la Somme, ont fait prisonniers 71.532 soldats allemands et 1.449 officiers. Le matériel pris par les alliés dans le même laps de temps, comprend 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchées, 988 mitrailleuses.

La part des troupes françaises dans ce total comprend 40.736 soldats, 600 officiers, 71 canons de campagne, 101 canons lourds, 104 mortiers de tranchées et 938 mitrailleuses.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors d'une canonnade intermittente sur divers points du front de la Somme et de la rive droite de la Meuse.

Des avions allemands ont jeté hier vers 22 heures plusieurs bombes incendiaires sur Nancy. Ni victimes, ni dégâts.

Communiqué d'Orient
Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front. A l'est du lac Prespa, nous avons repoussé une contre-attaque bulgare dans la région de German. Nos avions ont bombardé plusieurs localités de la vallée de Vardar. Un avion ennemi a été abattu près de Monastir, au cours d'un combat avec un de nos pilotes.

Communiqué britannique
Durant la nuit, nous avons amélioré nos positions à l'est de la bulle de Warlenecourt. Nous avons exécuté avec succès plusieurs raids contre les tranchées ennemies entre Gomécourt et Serre, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi.

Une patrouille ennemie a été dispersée par notre feu, au sud de Monchy. Des ouïes violentes, ainsi que des vents du sud-ouest continuent.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

En Roumanie

MAGKENSEN ATTAQUERAIT A NOUVEAU
Londres, 7 novembre. — M. Dillon télégraphie de Rome au *Daily Telegraph* qu'il paraît certain que Mackensen ne tardera pas à renouveler ses attaques dans la Dobroudja, et que, étant donnée l'importance des intérêts stratégiques, économiques et politiques qui en dépendent, on peut être sûr qu'il fera tous ses efforts pour que ses attaques réussissent. — (Information.)

En Macédoine

ATTAKES BULGARO-ALLEMANDES REPOUSSEES
Londres, 7 novembre. — De Salonique au *Times* :

Le 4 novembre, trois assauts préparés contre nos nouvelles positions au sud des villages de Budimirtzi et de Polég, dans la région de la Cerna, ont été facilement repoussés. Nous avons fait prisonniers des Allemands et des Bulgares, dont le nombre n'est pas encore connu.

Le quartier général serbe, d'après une information digne de foi, estime que l'ennemi a subi des pertes énormes dans cette rencontre, ainsi que dans d'autres sur la rive gauche de la Cerna. — (Information.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LES NOUVELLES VISITES

Quelques journaux ont publié la note suivante :
Le ministre de la Guerre a décidé qu'il y a lieu d'accorder l'autorisation de sortie de France aux exemplaires ou réformes qui n'ont pas été visités depuis le 1^{er} avril 1915, mais dont le séjour à l'étranger ne doit pas dépasser le 15 décembre 1916.

De l'enquête à laquelle nous sommes livrés, il résulte que le fait est exact. Au ministère de la guerre, au cabinet du ministre, on n'est pas affirmatif. La question des nouvelles visites et tout ce qui s'y rapporte est entouré d'un certain mystère. On y pratique cette maxime bien connue : « Dans le doute, abstiens-toi. » Nous avons nettement posé la question :

« Est-il vrai que des passeports ne soient accordés aux exemplaires et aux réformes que s'ils peuvent prouver que leur absence ne dépassera pas le 15 décembre prochain ? »

Un fonctionnaire nous a répondu, rue Saint-Dominique, nous a répondu, avec des réticences, des allusions et des sous-entendus que nous avons pu interpréter de la façon suivante :

« Rabelais est dit : « Peut-être ! » et Montaigne : « Qui sait ? » »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

M. Poincaré dans la Meuse

M. Poincaré est allé à Verdun, où il a décoré de la Légion d'honneur 2 soldats et 1 caporal.

Départ de volontaires hellènes

Le premier contingent des Hellènes de Paris, engagés dans l'armée, quittera Paris demain mercredi, 8 novembre, par le train de 20 h. 45, à la gare de Lyon, à destination de Salonique, où il se mettra à la disposition du gouvernement provisoire.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LA COURSE A LA PRÉSIDENTIE

Les Minutes Suprêmes

Wilson dit : " Pour la Paix et la Prospérité ! " Hughes riposte : " Pour la Justice et l'Honneur ! "

C'est aujourd'hui que se décide lequel des candidats remportera la victoire.

L'heure est critique et tendue dans une fièvre d'impatience le résultat du scrutin.

Qui sera Président ? Les chances paraissent égales des deux côtés ; les paris montent et baissent alternativement. Jamais la balance n'a montré tant d'hésitation à pencher.

C'est à New-York, une agitation fébrile ; du mouvement, du bruit.

Les journaux tirent, d'heure en heure, des éditions spéciales. Des pages entières d'« avertissements », de caricatures, d'appels vibrants publiés par les soins des comités locaux, font valoir les vertus du parti et les faiblesses du concurrent.

Les murs sont bordés de pancartes gigantesques, d'affiches flamboyantes, qui éblouissent la vue et forcent le regard. D'immenses proclamations vous sollicitent et vous fascinent :

« Wilson nous a gardé la paix et la prospérité ! »
« Hughes ! Justice et honneur ! »

Quant aux deux rivaux, cause de tout ce bruit, ils attendent, dans l'intimité de leur home, que la voix du peuple ait prononcé.

M. Wilson a quitté Shadoulain pour aller à Princeton. Il rentrera ensuite dans sa famille.

Quant à M. Hughes, il restera à New-York, où il habite l'hôtel Astor.

La journée de répit d'hier a été employée par les leaders des deux partis à de minutieux pointages et, à l'heure actuelle, démocrates et républicains affirment leur indéfectible certitude dans la victoire de demain. — M. V.

.....

.....

.....

.....

L'UN OU L'AUTRE... ÇA NE CHANGERA RIEN...

Au point de vue anglais, il est important de constater que, quel qu'il soit, le résultat de la politique étrangère subira fort peu de modifications. Si Hughes l'emporte, il marquera la politique étrangère du président Wilson ; le victoire du candidat républicain serait obtenue en dépit de la popularité que s'est acquise Wilson en enrichissant le pays.

Si les républicains prennent le 4 mars la direction des affaires, il n'est nullement certain qu'ils altèrent le sens de la diplomatie de M. Wilson, à moins naturellement que les Allemands les provoquent avec trop d'insolence. Le sentiment général du pays quoiqu'il arrive demain, sera plutôt de rester en dehors du conflit. — (Information.)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Il faut parler

Nous avons noté bien souvent dans ce journal combien les bavardages puérils, la manie de rédiger proclamation sur proclamation, de prononcer discours sur discours, d'aligner des phrases bien bâties et des mots aux sonorités agréables, ont desservi la cause de la France.

Cependant, il est des heures où les paroles sont des actes. C'est le cas aujourd'hui.

Il n'est pas possible de laisser l'Allemagne se livrer à la dangereuse manœuvre, sans frontières il est vrai, et ce qui ne compense pas, avec un roi, — mais

comme une ombre de royaume de Pologne — sans tenter de parler le coup.

Le manifeste du grand-duc Nicolas, que nous rappelions l'autre jour, avait éveillé au sein de la nation polonaise les plus grands et les plus légitimes espoirs.

Ce manifeste n'aurait pas de lendemain. Préoccupés d'abord des nécessités de la bataille, nos alliés n'ont peut-être pas assez songé que, dans cette guerre, les forces matérielles, brutales, ne comptent pas seules, mais que les forces morales jouent aussi leur rôle.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Peut-on supprimer le Baccalauréat ?

« Vous voulez rire », disent les uns. « On peut le supprimer », disent les autres.

Nous avons déjà conté à nos lecteurs les troubles qui ont perturbé la session d'octobre des examens du baccalauréat.

La calme et benoîte Sorbonne gémit encore en ses couloirs interminables, de l'écho des revendications de nombre de récalcitrants mécontents.

Aussitôt, toute la presse s'empara de ces événements et une polémique s'ouvrit, les uns brandissant avec les élèves le drapeau de la Révolte, les autres s'indignant contre cet attentat de lèse-Université et dominant pleinement raison aux examinateurs...

Et, finalement, oh ! bien timidement encore, fut soulevée cette question :

« Peut-on supprimer le baccalauréat ? »

Mais timidement, aujourd'hui, nous affrontons les foudres universitaires et, qu'il nous fasse conduire en place de Grève, pour y être écorchés par-devant les quatre doyens des quatre Facultés, nous posons carrément la question :

« Peut-on supprimer le baccalauréat ? »

« MAIS, VOUS ETES FOU !... »

Les professeurs en Sorbonne sont gens pondérés, sérieux — cela vous n'en doutez pas — et qui professent, en outre des lettres ou des sciences une saine horreur pour la moindre compromission... Les professeurs en Sorbonne sont gens prudents...

Il se défient des journalistes, lorsque ceux-ci ne sont pas délégués par le Temps ou le Journal des Débats.

Aussi, s'ils daignent vous censurer, c'est après vous avoir, au préalable, fait jurer de garder sur eux le plus aveugle incognito.

Les professeurs en Sorbonne ne sont pas avides d'une vaine publicité... Alors, c'est entendu, vous ne prononcerez pas mon nom, vous comprendrez, je

Jean GOLDBKY.

Aux Écoutes

Kleptomanie et Louis d'or

Une dame vole dans un magasin de nouveautés. Elle porte sur elle dix-neuf cent cinquante francs en or. Premièrement, elle cesse d'être une voleuse pour devenir une kleptomane. Deuxièmement, on la prive de son droit de porter des bijoux. On lui demande de rembourser le montant de son larcin et voici la dame libre de rentrer à son logis.

Je ne vois à cette conclusion nul inconvénient.

Par la tentation permanente de leurs étalages, les magasins de nouveautés sont un piège tendu à la cupidité féminine. On fut indulgent pour la dame qui pouvait rembourser — en or — on fit très bien. A péché de coquetterie, si habilement exploitée, la mansuétude est traitée de mise.

Ce que l'on peut espérer, c'est que lorsque pareille aventure se représentera, on aura de la femme géométriste.

Même : ... Si une femme prise en flagrant délit de vol est simplement déçue, donc une voleuse et non une kleptomane. ... Si elle n'a pas sur elle dix-neuf cent cinquante francs en or. ... Si le temps est passé d'avoir besoin de transporter en billets des louis qui, depuis longtemps, cessent d'avoir subi ce changement. — FANNY CLAR.

Une faute de jeunesse se paie souvent cher. Non seulement ceux qui, dans leur adolescence, ont été incorporés, au moment de leur service militaire, dans des bataillons spéciaux dits « bataillons d'Afrique », mais encore ceux qui, en temps de guerre, ont été mesurés vraiment trop rigoureusement.

A ces bataillons, en effet, on ne connaît pas, par exemple, les permissions. Les soldats qui, depuis 25 mois, sont en plein Maroc à guerroyer n'ont eu aucun congé.

Cette discipline si sévère est-elle indispensable ? Non ! Alors pourquoi ne laisser subsister toujours aussi rigoureusement ?

Dans la même école, en guise de conclusion à un compte rendu d'une visite au Musée des Arts décoratifs, un autre nationaliste infatigable en herbe écrit cette phrase : « Hier la boche est le commencement de la sagesse. »

Hélas ! où finira-t-elle donc cette sagesse !

Et dire qu'Hervé a déclaré que nous faisons la guerre pour que nos fils ne fassent plus !

Porte restante

M. René Benjamin qui fait du reportage sur le front britannique, rapporte l'incident suivant : « Un maître répondit, montrant ses mains mutilées : « Qui de nous devrait le haïr le plus ? »

On dit que... La Censure a interdit à M. Fabre, administrateur de la Comédie-Française, de

NOS HUMORISTES

LE FILDEUL BLESSÉ



— Et lorsque le suprême honneur de verser votre sang pour la Patrie vous a touché, qu'avez-vous dit ? — Ah !... Les v... !... (Dessin de Bour, dans le *Canard Enchaîné*.)



— Et lorsque le suprême honneur de verser votre sang pour la Patrie vous a touché, qu'avez-vous dit ? — Ah !... Les v... !... (Dessin de Bour, dans le *Canard Enchaîné*.)

Courrier des spectacles

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Aujourd'hui 7 novembre, à 8 h., première soirée d'abonnement. *Le Cœur de Fleurette*, pièce en quatre actes, de Paul Bernin. MM. Henry Mayer, Georges Grandjeu, Georges Lutz, Deslys d'Inès, Lehmann, Mmes Barjat, Piron, Berthe Bory, Jeanne Evau, Guimard, Garay-Monnet, Nizan, M. Châles, Mme Roux.

Mardi 8 novembre, à 8 h. 30, *Le Marquis de Priola*.

Mardi 9 novembre, matinée à 1 h. 30 (abonnement), *Billets blancs*, *Nicomède*, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*, *Le Tour du monde en quatre-vingt jours*.

Le soir, à 8 h., *L'Écluse*, *Le Monde où l'on s'ennuie*.

OPÉRA. — Jeudi, à 8 heures, dernière représentation de *Le Maître de Chapelle*.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

OPÉRA-COMIQUE. — C'est ce soir mardi que l'Opéra-Comique donne, au bénéfice de la P. R. (Reformés militaires sans pension), sous la présidence de M. Villard, ancien ministre de la guerre, le gala de Carmen, chantée, pour la première fois, par Mlle Mary Gardès.

faire représenter à ce théâtre. La Fille de Polina.

Tout ce que le titre n'a pas été changé et qu'il n'y a eu aucune modification, l'officier de service restera son visa !

Dame, si on prenait cette fille pour celle de Romain Rolland !...

Certains de nos confrères possèdent un peu loim... l'exagération.

C'est ce que constate l'œuvre, qui commente : « Ne croyez pas sans réserve... »

Que l'artillerie anglaise est abondante au point qu'il est impossible de passer entre les pièces, tant elles sont rapprochées.

Que l'artillerie « lutte contre le canon, et qu'on voit des obus ennemis s'entrechoquer. »

Que « chez un boulangier de Berlin on a relevé un échantillon de pain exclusivement composé de bois, meuble, obtendeur, et sang desséché. »

Que le « savon (et sont les nouveaux riches) est fait avec le résidu des vieux rouleaux de photographes. »

Les habitants de la Haute-Vienne ont vu leur or sans recueillir. Leurs deniers versés ont atteint la somme de 538.900 francs versés à la Banque de France à Limoges.

Le département de la Haute-Vienne a bien mérité de la Défense nationale.

Dans une école commémorative du 5^e arrondissement, un jeune instituteur, grand blessé de la guerre et récemment rapatrié d'Allemagne, fait à ses élèves une citation de Goethe en guise de maxime.

L'apophorisme de l'auteur de Werther est le don de mettre en fureur un jeune patriote de la classe 1924.

« Oh ! la la ! ce sale boche ! » s'écria-t-il sur un ton de noble indignation et de superbe dédain.

Alors le maître répondit, montrant ses mains mutilées : « Qui de nous devrait le haïr le plus ? »

Le Vain n'a pas été mis aux voix, mais en attendant la commission, il fut très commenté. Ajoutons même que pour avoir obtenu l'approbation des auditeurs et de toutes les autorités, il fera sûrement son chemin dans la vie laborieuse des femmes.

Elles ont tant d'efforts à réaliser, les femmes que l'heure présente jette brutalement dans la lutte sociale, sans autre arme que leur bonne volonté ! Elles ont tant à faire, elles ont tant à apprendre...

Jeunes filles, on ne leur enseigne guère que ce qu'il faut oublier pour toute la vie ; on enseigne dans la stupidité leurs premiers beaux jours, on leur laisse ignorer ce qu'il faut savoir.

Epuisez, on résume tous leurs devoirs dans ce commandement : soyez soumises à vos maris.

Du côté de la barbe est la toute-puissance

Moi-même la dit : longtemps, les femmes l'ont admis, certaines se complaisent à l'admettre encore — ce qui les dispense d'un effort quelconque. Celles-là ne portent pas le voile sur le nez à la façon turque, mais leur esprit est obscurci par une telle ignorance, que les traces de l'antique superstition y subsistent avec force. Le préjugé les gêne, le caprice est leur maître.

Nées pour vivre dans la société, elles ignorent tout de cette société : les détails malheureux, comme les sautes agréables. Plus encore, elles n'ont pas la curiosité de les découvrir.

Par quelle étrange fatalité ces femmes content-elles au-devant de tout qu'on leur présente ? Elles ne vivent pas, elles meurent un peu chaque jour, puisqu'elles sont incapables de penser par elles-mêmes ni d'agir librement.

D'ailleurs, les événements du jour leur échappent. On citait l'autre semaine cette pauvre fille arrêtée pour vagabondage à la gare Saint-Lazare, et dont les connaissances sur la guerre actuelle ne vont pas jusqu'à la bataille de la Marne.

L'exemple n'est pas unique ; il n'est même pas spécial à la catégorie des pauvres créatures qui vagabondent.

Hier encore, une belle grande fille, dont les vingt ans s'épanouissent bêtement, nous le prouvait. Élégante sténo-dactylographe, elle vient solliciter un emploi. Le texte d'une courtoisie d'écrite, pris au hasard dans un journal, sert d'épreuve. La traduction sténo-dactylographique se fait en silence, puis la lecture commença — quelques minutes elle se poursuivit ; tout à coup, la candidate s'arrêta et déclara avoir passé un mot incompréhensible ; on chercha, le texte dit : « Lord Kitchener. La jeune fille ouvrit deux yeux étonnés et dit : « Lord Kitchener, c'est un nom célèbre pour tous, mais pour elle inconnu. » Voyons, lord Kitchener, épelle l'examinatrice d'un ton navré, le ministre de la guerre anglais... Vous n'avez jamais

entendu parler de lord Kitchener, mort il y a quelques mois dans la bataille de Tannenberg qui l'emporta en Russie ?... Il n'est pas souriant, sans doute, la jeune fille hochait négativement la tête : Je ne connais pas, madame... Le sourire s'est prolongé, mais les yeux toujours étonnés n'ont pas dit qu'ils cherchaient à mieux connaître lord Kitchener !

Cette future travailleuse, et tant d'autres appelées maintenant à gagner leur vie, vont débiter péniblement au labeur ; elles réussissent, mais après de sérieux efforts, dans les ouvrages convenables à leurs aptitudes, parce qu'elles ne possèdent généralement pas mieux l'instruction professionnelle que l'éducation sociale.

Pour trouver une place, pour s'y adapter, pour la conserver quand elle est bien rémunérée, il faut avoir des qualités exceptionnelles, et ces qualités, elles doivent les acquérir.

Communiés

En une meeting, le personnel de la Compagnie Parisienne de distribution d'électricité, a donné mandat à ses délégués de faire connaître au Conseil municipal par voie de délégation ou par tout autre moyen les diverses revendications formulées par le personnel et que celui-ci désire voir adopter.

Rappelez-vous que...

Pour des raisons intéressantes au plus haut degré la Défense nationale et la sécurité de la région du Nord, spécialement des localités de la côte, l'autorité militaire invite les correspondants des prisonniers de guerre en Allemagne, à ne plus leur faire parvenir de longues illustrations de la région, de quelque manière que ce soit.

Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Problèmes Sociaux

Vers le Groupement PROFESSIONNEL

Dernièrement, une de nos actives militantes syndicalistes déclarait à l'assemblée générale des sténo-dactylographes : « Il faut que toutes les travailleuses soient des hommes intelligents. »

Le Vain n'a pas été mis aux voix, mais en attendant la commission, il fut très commenté. Ajoutons même que pour avoir obtenu l'approbation des auditeurs et de toutes les autorités, il fera sûrement son chemin dans la vie laborieuse des femmes.

Elles ont tant d'efforts à réaliser, les femmes que l'heure présente jette brutalement dans la lutte sociale, sans autre arme que leur bonne volonté ! Elles ont tant à faire, elles ont tant à apprendre...

Jeunes filles, on ne leur enseigne guère que ce qu'il faut oublier pour toute la vie ; on enseigne dans la stupidité leurs premiers beaux jours, on leur laisse ignorer ce qu'il faut savoir.

Epuisez, on résume tous leurs devoirs dans ce commandement : soyez soumises à vos maris.

Du côté de la barbe est la toute-puissance

Moi-même la dit : longtemps, les femmes l'ont admis, certaines se complaisent à l'admettre encore — ce qui les dispense d'un effort quelconque. Celles-là ne portent pas le voile sur le nez à la façon turque, mais leur esprit est obscurci par une telle ignorance, que les traces de l'antique superstition y subsistent avec force. Le préjugé les gêne, le caprice est leur maître.

Nées pour vivre dans la société, elles ignorent tout de cette société : les détails malheureux, comme les sautes agréables. Plus encore, elles n'ont pas la curiosité de les découvrir.

Par quelle étrange fatalité ces femmes content-elles au-devant de tout qu'on leur présente ? Elles ne vivent pas, elles meurent un peu chaque jour, puisqu'elles sont incapables de penser par elles-mêmes ni d'agir librement.

D'ailleurs, les événements du jour leur échappent. On citait l'autre semaine cette pauvre fille arrêtée pour vagabondage à la gare Saint-Lazare, et dont les connaissances sur la guerre actuelle ne vont pas jusqu'à la bataille de la Marne.

L'exemple n'est pas unique ; il n'est même pas spécial à la catégorie des pauvres créatures qui vagabondent.

Hier encore, une belle grande fille, dont les vingt ans s'épanouissent bêtement, nous le prouvait. Élégante sténo-dactylographe, elle vient solliciter un emploi. Le texte d'une courtoisie d'écrite, pris au hasard dans un journal, sert d'épreuve. La traduction sténo-dactylographique se fait en silence, puis la lecture commença — quelques minutes elle se poursuivit ; tout à coup, la candidate s'arrêta et déclara avoir passé un mot incompréhensible ; on chercha, le texte dit : « Lord Kitchener. La jeune fille ouvrit deux yeux étonnés et dit : « Lord Kitchener, c'est un nom célèbre pour tous, mais pour elle inconnu. » Voyons, lord Kitchener, épelle l'examinatrice d'un ton navré, le ministre de la guerre anglais... Vous n'avez jamais

comme dut être le premier homme ». Pas deuil de Darwin, probablement.

La Commission des Prisonniers de guerre, réunie dernièrement, s'est occupée de la question de la correspondance des prisonniers non-volontairement capturés, et a exprimé le désir que de nouvelles démarches fussent effectuées pour que les prisonniers français soient autorisés à donner à leur famille des nouvelles dans le plus bref délai possible, après leur capture.

Le deuxième numéro de *Vieira* vient de paraître. Il est dédié à Romain Rolland. On y trouve des poèmes de M. Marcel Millé et André Delamar, de beaux dessins de Géo Sralup, Toben et Messemann.

Adressez tout ce qui concerne cette revue à A. Delamar, 68, boulevard Rochechouart (Paris).

Communiés

En une meeting, le personnel de la Compagnie Parisienne de distribution d'électricité, a donné mandat à ses délégués de faire connaître au Conseil municipal par voie de délégation ou par tout autre moyen les diverses revendications formulées par le personnel et que celui-ci désire voir adopter.

Rappelez-vous que...

Pour des raisons intéressantes au plus haut degré la Défense nationale et la sécurité de la région du Nord, spécialement des localités de la côte, l'autorité militaire invite les correspondants des prisonniers de guerre en Allemagne, à ne plus leur faire parvenir de longues illustrations de la région, de quelque manière que ce soit.

Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Problèmes Sociaux

Vers le Groupement PROFESSIONNEL

Dernièrement, une de nos actives militantes syndicalistes déclarait à l'assemblée générale des sténo-dactylographes : « Il faut que toutes les travailleuses soient des hommes intelligents. »

Le Vain n'a pas été mis aux voix, mais en attendant la commission, il fut très commenté. Ajoutons même que pour avoir obtenu l'approbation des auditeurs et de toutes les autorités, il fera sûrement son chemin dans la vie laborieuse des femmes.

Elles ont tant d'efforts à réaliser, les femmes que l'heure présente jette brutalement dans la lutte sociale, sans autre arme que leur bonne volonté ! Elles ont tant à faire, elles ont tant à apprendre...

Jeunes filles, on ne leur enseigne guère que ce qu'il faut oublier pour toute la vie ; on enseigne dans la stupidité leurs premiers beaux jours, on leur laisse ignorer ce qu'il faut savoir.

Epuisez, on résume tous leurs devoirs dans ce commandement : soyez soumises à vos maris.

Du côté de la barbe est la toute-puissance

Moi-même la dit : longtemps, les femmes l'ont admis, certaines se complaisent à l'admettre encore — ce qui les dispense d'un effort quelconque. Celles-là ne portent pas le voile sur le nez à la façon turque, mais leur esprit est obscurci par une telle ignorance, que les traces de l'antique superstition y subsistent avec force. Le préjugé les gêne, le caprice est leur maître.

Nées pour vivre dans la société, elles ignorent tout de cette société : les détails malheureux, comme les sautes agréables. Plus encore, elles n'ont pas la curiosité de les découvrir.

Par quelle étrange fatalité ces femmes content-elles au-devant de tout qu'on leur présente ? Elles ne vivent pas, elles meurent un peu chaque jour, puisqu'elles sont incapables de penser par elles-mêmes ni d'agir librement.

D'ailleurs, les événements du jour leur échappent. On citait l'autre semaine cette pauvre fille arrêtée pour vagabondage à la gare Saint-Lazare, et dont les connaissances sur la guerre actuelle ne vont pas jusqu'à la bataille de la Marne.

L'exemple n'est pas unique ; il n'est même pas spécial à la catégorie des pauvres créatures qui vagabondent.

Hier encore, une belle grande fille, dont les vingt ans s'épanouissent bêtement, nous le prouvait. Élégante sténo-dactylographe, elle vient solliciter un emploi. Le texte d'une courtoisie d'écrite, pris au hasard dans un journal, sert d'épreuve. La traduction sténo-dactylographique se fait en silence, puis la lecture commença — quelques minutes elle se poursuivit ; tout à coup, la candidate s'arrêta et déclara avoir passé un mot incompréhensible ; on chercha, le texte dit : « Lord Kitchener. La jeune fille ouvrit deux yeux étonnés et dit : « Lord Kitchener, c'est un nom célèbre pour tous, mais pour elle inconnu. » Voyons, lord Kitchener, épelle l'examinatrice d'un ton navré, le ministre de la guerre anglais... Vous n'avez jamais

entendu parler de lord Kitchener, mort il y a quelques mois dans la bataille de Tannenberg qui l'emporta en Russie ?... Il n'est pas souriant, sans doute, la jeune fille hochait négativement la tête : Je ne connais pas, madame... Le sourire s'est prolongé, mais les yeux toujours étonnés n'ont pas dit qu'ils cherchaient à mieux connaître lord Kitchener !

Cette future travailleuse, et tant d'autres appelées maintenant à gagner leur vie, vont débiter péniblement au labeur ; elles réussissent, mais après de sérieux efforts, dans les ouvrages convenables à leurs aptitudes, parce qu'elles ne possèdent généralement pas mieux l'instruction professionnelle que l'éducation sociale.

Pour trouver une place, pour s'y adapter, pour la conserver quand elle est bien rémunérée, il faut avoir des qualités exceptionnelles, et ces qualités, elles doivent les acquérir.

Communiés

En une meeting, le personnel de la Compagnie Parisienne de distribution d'électricité, a donné mandat à ses délégués de faire connaître au Conseil municipal par voie de délégation ou par tout autre moyen les diverses revendications formulées par le personnel et que celui-ci désire voir adopter.

Rappelez-vous que...

Pour des raisons intéressantes au plus haut degré la Défense nationale et la sécurité de la région du Nord, spécialement des localités de la côte, l'autorité militaire invite les correspondants des prisonniers de guerre en Allemagne, à ne plus leur faire parvenir de longues illustrations de la région, de quelque manière que ce soit.

Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Problèmes Sociaux

Vers le Groupement PROFESSIONNEL

entendu parler de lord Kitchener, mort il y a quelques mois dans la bataille de Tannenberg qui l'emporta en Russie ?... Il n'est pas souriant, sans doute, la jeune fille hochait négativement la tête : Je ne connais pas, madame... Le sourire s'est prolongé, mais les yeux toujours étonnés n'ont pas dit qu'ils cherchaient à mieux connaître lord Kitchener !

Cette future travailleuse, et tant d'autres appelées maintenant à gagner leur vie, vont débiter péniblement au labeur ; elles réussissent, mais après de sérieux efforts, dans les ouvrages convenables à leurs aptitudes, parce qu'elles ne possèdent généralement pas mieux l'instruction professionnelle que l'éducation sociale.

Pour trouver une place, pour s'y adapter, pour la conserver quand elle est bien rémunérée, il faut avoir des qualités exceptionnelles, et ces qualités, elles doivent les acquérir.

Communiés

En une meeting, le personnel de la Compagnie Parisienne de distribution d'électricité, a donné mandat à ses délégués de faire connaître au Conseil municipal par voie de délégation ou par tout autre moyen les diverses revendications formulées par le personnel et que celui-ci désire voir adopter.

Rappelez-vous que...

Pour des raisons intéressantes au plus haut degré la Défense nationale et la sécurité de la région du Nord, spécialement des localités de la côte, l'autorité militaire invite les correspondants des prisonniers de guerre en Allemagne, à ne plus leur faire parvenir de longues illustrations de la région, de quelque manière que ce soit.

Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Problèmes Sociaux

Vers le Groupement PROFESSIONNEL

Dernièrement, une de nos actives militantes syndicalistes déclarait à l'assemblée générale des sténo-dactylographes : « Il faut que toutes les travailleuses soient des hommes intelligents. »

Le Vain n'a pas été mis aux voix, mais en attendant la commission, il fut très commenté. Ajoutons même que pour avoir obtenu l'approbation des auditeurs et de toutes les autorités, il fera sûrement son chemin dans la vie laborieuse des femmes.

Elles ont tant d'efforts à réaliser, les femmes que l'heure présente jette brutalement dans la lutte sociale, sans autre arme que leur bonne volonté ! Elles ont tant à faire, elles ont tant à apprendre...

Jeunes filles, on ne leur enseigne guère que ce qu'il faut oublier pour toute la vie ; on enseigne dans la stupidité leurs premiers beaux jours, on leur laisse ignorer ce qu'il faut savoir.

Epuisez, on résume tous leurs devoirs dans ce commandement : soyez soumises à vos maris.

Du côté de la barbe est la toute-puissance

Moi-même la dit : longtemps, les femmes l'ont admis, certaines se complaisent à l'admettre encore — ce qui les dispense d'un effort quelconque. Celles-là ne portent pas le voile sur le nez à la façon turque, mais leur esprit est obscurci par une telle ignorance, que les traces de l'antique superstition y subsistent avec force. Le préjugé les gêne, le caprice est leur maître.

Nées pour vivre dans la société, elles ignorent tout de cette société : les détails malheureux, comme les sautes agréables. Plus encore, elles n'ont pas la curiosité de les découvrir.

Par quelle étrange fatalité ces femmes content-elles au-devant de tout qu'on leur présente ? Elles ne vivent pas, elles meurent un peu chaque jour, puisqu'elles sont incapables de penser par elles-mêmes ni d'agir librement.

D'ailleurs, les événements du jour leur échappent. On citait l'autre semaine cette pauvre fille arrêtée pour vagabondage à la gare Saint-Lazare, et dont les connaissances sur la guerre actuelle ne vont pas jusqu'à la bataille de la Marne.

L'exemple n'est pas unique ; il n'est même pas spécial à la catégorie des pauvres créatures qui vagabondent.

Hier encore, une belle grande fille, dont les vingt ans s'épanouissent bêtement, nous le prouvait. Élégante sténo-dactylographe, elle vient solliciter un emploi. Le texte d'une courtoisie d'écrite, pris au hasard dans un journal, sert d'épreuve. La traduction sténo-dactylographique se fait en silence, puis la lecture commença — quelques minutes elle se poursuivit ; tout à coup, la candidate s'arrêta et déclara avoir passé un mot incompréhensible ; on chercha, le texte dit : « Lord Kitchener. La jeune fille ouvrit deux yeux étonnés et dit : « Lord Kitchener, c'est un nom célèbre pour tous, mais pour elle inconnu. » Voyons, lord Kitchener, épelle l'examinatrice d'un ton navré, le ministre de la guerre anglais... Vous n'avez jamais

entendu parler de lord Kitchener, mort il y a quelques mois dans la bataille de Tannenberg qui l'emporta en Russie ?... Il n'est pas souriant, sans doute, la jeune fille hochait négativement la tête : Je ne connais pas, madame... Le sourire s'est prolongé, mais les yeux toujours étonnés n'ont pas dit qu'ils cherchaient à mieux connaître lord Kitchener !

Cette future travailleuse, et tant d'autres appelées maintenant à gagner leur vie, vont débiter péniblement au labeur ; elles réussissent, mais après de sérieux efforts, dans les ouvrages convenables à leurs aptitudes, parce qu'elles ne possèdent généralement pas mieux l'instruction professionnelle que l'éducation sociale.

Pour trouver une place, pour s'y adapter, pour la conserver quand elle est bien rémunérée, il faut avoir des qualités exceptionnelles, et ces qualités, elles doivent les acquérir.

Communiés

En une meeting, le personnel de la Compagnie Parisienne de distribution d'électricité, a donné mandat à ses délégués de faire connaître au Conseil municipal par voie de délégation ou par tout autre moyen les diverses revendications formulées par le personnel et que celui-ci désire voir adopter.

Rappelez-vous que...

Pour des raisons intéressantes au plus haut degré la Défense nationale et la sécurité de la région du Nord, spécialement des localités de la côte, l'autorité militaire invite les correspondants des prisonniers de guerre en Allemagne, à ne plus leur faire parvenir de longues illustrations de la région, de quelque manière que ce soit.

Sabonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Problèmes Sociaux

Vers le Groupement PROFESSIONNEL

Bonnet Rouge n'est pas un journal officiel... — Je le crois... M. le professeur, ma question sera brève : Peut-on supprimer le baccalauréat ?

La question inquiète... M. le professeur français les sourcils, le sang afflue à son visage, ses yeux lancent des éclairs.

« Hein ?... quoi... vous dites ?... Supprimer le baccalauréat... Le baccalauréat, c'est la porte ouverte à toutes les Facultés, ce commencement de longues années d'études de notre jeunesse bourgeoise... Ce bit, ce stimulant à son travail... supprimer le baccalauréat... Mais vous êtes fou, mon ami ? »

Et, ce disant, M. le professeur me regardait amablement.

Je me dis alors mélancoliquement qu'il avait peut-être raison et qu'il serait cruel pour « notre jeune bourgeoisie » de lui supprimer ce couronnement...

PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Nous avons été voir une personnalité bien placée de l'enseignement qui nous a soutenu la thèse contraire.

« De nos jours, de vastes bibliothèques, où se trouvent tous les éléments de l'instruction, des associations de cours gratuits permettent aux primaires de parfaire une éducation intellectuelle souvent précieuse.

« Combien en ai-je connu, de ces *primaires*, qui, par eux-mêmes, ont acquis un certain nombre d'instructions, ce qui n'est pas à négliger, surtout dans les milieux où ils ne sont pas forcés, ainsi qu'on le croit, à aller à l'école, mais où ils ont eu de bons professeurs, moins pédants que ceux de nos écoles secondaires.

« Eh bien ! Que ces primaires veuillent entrer dans une faculté, se spécialiser soit dans les lettres, soit dans les sciences ; ils n'y parviennent pas ; ils n'ont pas leur baccalauréat ! »

« Et c'est une grande injustice au profit de la jeune bourgeoisie française, au détriment du peuple qui veut atteindre la profession libérale convoitée.

« La plus grande utilité du baccalauréat réside en cet engagement des primaires.

« Cet examen est l'engagement forcé de toutes les matières qui ne tendent pas à former dans les jeunes cerveaux une sarrabande cohérente, dont il ne reste bientôt plus rien.

« Intéressez un bachelier quelques temps après son examen, sur telle ou telle matière, qu'il a apprise contre-cœur ; il vous prouve qu'il restera le bec dans l'eau...

« D'ailleurs, combien de jeunes gens sont forcés, gagnés, moyennant un ou deux billets de mille dans les multiples boîtes à bachot qui garantissent les succès.

« Je ne saurais assez vous le répéter, cet examen est un privilège pour la bourgeoisie. C'est un obstacle à l'égalité de l'enseignement.

« Mais, le supprimer amènerait une telle révolution qu'en ces temps d'union sacrée... faisons-nous, méfions-nous !... »

L'IMPRENABLE REDOUTE

Ainsi donc, nous nous rendons compte de ce que cet examen a de méfiant, en dehors des injustices (passé-droits, inégalité de notes, etc.) qu'il comporte en lui-même... Comme nous l'a dit notre premier interlocuteur, il est le « couronnement » de nos études secondaires de la jeunesse bourgeoise.

Et comme nous l'a dit notre second interlocuteur, il est l'engagement des primaires de toute profession libérale.

Suppléons pour les uns, obstacle pour les autres, il s'agit de faire passer les fondations scolaires, imprenable comme la redoute de la Roubine, défendu par le phalange universitaire.

Et nous aurons du mal pour le jeter à bas !...

Victor BONNANS.

La Calotte Priviliégiée

Une nouvelle engance de frocards mise à l'abri des balles

Les frocards peuvent prendre de grands airs ; le premier moutardier du Pape, lui-même, n'a pas plus le droit de se rengorger, la République ne sait qu'imaginer pour caresser leur vanité et chatouiller leur amour-propre.

Nous demandons que les curés soient soumis au droit commun.

« Les curés sac au dos ! »

Comme tout le monde !

Ce n'était pas vouloir la lune ! Ce n'était pas renouveler les supplices de Dioclétien ! C'était la justice même, les soldats du front l'ont très bien senti, leurs lettres le montrent.

Si peu que nous réclamions, nous n'avons rien obtenu. Les curés, ces colibataires vigoureux, resteront à l'abri, laissant aux vieux pères de famille les périls du front. Ainsi en fut-il décidé !

Réponses au lecteur

L. R. Saint Antoine. — Vous seriez visé s'il était déposé.

Antoine Lenoir, classe 1917. — 1^o En 1917, 2^o Oui, certainement.

R. F. M. — Incontestablement. Mais il faut attendre.

M. C. 1895. — 1^o Non. 2^o Proportionnée à la hauteur. 3^o Normalement vous ne devez pas être incorporé. Insuffisance grosseur et poids.

G. F. Trudaine. — Réforme définitive.

J. J.